

Zeitschrift: Tec21
Herausgeber: Schweizerischer Ingenieur- und Architektenverein
Band: 139 (2013)
Heft: (25): Dossier : Qualität durch Mässigung? = La modération, gage de qualité

Vorwort

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dass diese Haltung angesichts der exponentiell wachsenden Erdbevölkerung, des steigenden Energie- und Ressourcenverbrauchs, der Zerstörung der natürlichen Umwelt und des Klimawandels nicht zukunftsähig ist, leuchtet ein. «Einer naturverträglichen Gesellschaft kann man in der Tat nur auf zwei Beinen näherkommen: durch eine intelligente Rationalisierung der Mittel wie durch eine kluge Beschränkung der Ziele. [...] Die 'Effizienzrevolution' bleibt richtungsblind, wenn sie nicht von einer 'Suffizienzrevolution' begleitet wird» schreibt Wolfgang Sachs, der den Begriff Suffizienz geprägt hat.¹

Die Frage ist, was eine «kluge Beschränkung der Ziele» konkret bedeutet. Ist unser auf Wachstum fokussiertes ökonomisches System in der Lage, eine Entkopplung von Wohlstand und Wirtschaftswachstum anzustreben (S. 14)? Sind wir bereit, unser tägliches Konsum- und Nutzungsverhalten zu ändern? Eine suffiziente Lebensweise setzt nicht nur Mäßigung im Energie- und Ressourcenverbrauch voraus, sondern auch eine intelligente, auf Zusammenarbeit basierende Nutzung des Vorhandenen (vgl. S. 27, 40). In einer freiheitlichen Gesellschaft geschieht all dies nur, wenn nicht lediglich das Ziel, sondern auch der Weg dorthin attraktiv genug ist, um breite Akzeptanz zu finden. Um die 2000-Watt-Gesellschaft zu verwirklichen, braucht es Lebensmodelle mit handfesten praktischen Vorteilen, die allfällige Verzichte nicht nur ideell aufwiegen. Diese Vorteile existieren zwar, doch weil sie sich nur in einer umfassenden Betrachtung der wirtschaftlichen, ökologischen und soziokulturellen Aspekte offenbaren, sind sie kaum mess- oder erfassbar – und damit alles andere als offensichtlich.

In diesem Heft untersuchen wir Ansätze zu einem suffizienten Leben und Bauen. Manche sind nicht neu. Das Teilen von Gütern und Dienstleistungen etwa praktiziert die Menschheit seit jeher (vgl. S. 44). Dass städtische Dichte nicht nur mehr Menschen auf engerem Raum, sondern auch Quartierläden, Kontakte und kurze Wege bedeuten kann, ist ebenfalls bekannt. Doch der Teufel steckt wie immer im Detail, in der konkreten Umsetzung also (vgl. S. 36, 38, 42). Je dichter man zum Beispiel baut, desto wichtiger ist die architektonische Qualität; zudem ist fraglich, ob unsere Gesetzgebung die richtigen Anreize für eine sinnvolle Verdichtung setzt (vgl. S. 20). Sicher ist: Auf kompetente, umsichtige, interdisziplinär arbeitende Planerinnen und Planer wird man in Zukunft weniger denn je verzichten können.

Judit Solt, TEC21

Or il est évident que cette attitude n'est guère soutenable face à l'augmentation exponentielle de la population mondiale, à la consommation croissante d'énergie et de ressources, à la dégradation de l'environnement et au changement climatique. Comme l'affirme Wolfgang Sachs, qui a forgé la notion de sobriété («Suffizienz»), une société naturellement durable n'est envisageable qu'appuyée sur deux piliers: une rationalisation intelligente des moyens et une sage limitation des objectifs. La «révolution efficace» demeure une progression à l'aveugle, si elle ne s'accompagne pas d'une «révolution sobre».¹

Reste à savoir ce que l'on entend par «sage limitation des objectifs». Notre système économique focalisé sur la croissance peut-il envisager le découplage entre bien-être et prospérité économique (v. p. 14)? Sommes-nous prêts à modifier nos habitudes de consommation, nos comportements quotidiens? Un mode de vie sobre n'implique pas seulement une consommation d'énergie et de ressources modérée, mais aussi un usage intelligent des biens existants, fondé sur la coopération (v. pp. 27, 40). Or dans une société libérale, cela n'est envisageable que si l'objectif est suffisamment attrayant pour susciter une large adhésion. Pour concrétiser la société à 2000 watts, il faut développer des modèles de vie assortis d'avantages réels, qui ne se bornent pas à compenser d'éventuels renoncements sur un plan symbolique. De tels avantages existent, mais comme ils n'apparaissent qu'à la lumière d'une approche intégrée des facteurs économiques, écologiques et socioculturels en jeu, ils ne sont guère mesurables ou enregistrables – et donc tout sauf évidents.

Dans cette publication, nous explorons différentes pistes pour un mode de vie et de construction axé sur la sobriété. Beaucoup ne sont pas nouvelles. Le partage de biens et de services est aussi vieux que l'humanité (v. p. 44). Que la densité urbaine signifie aussi des commerces de proximité, des occasions d'échange et des trajets courts n'est pas une découverte non plus. Cela étant, le diable se cache dans les détails, en l'occurrence dans la mise en œuvre concrète (v. pp. 36, 38, 42). Plus on densifie le bâti et plus la qualité architecturale s'avère cruciale; on peut en outre s'interroger sur la pertinence de la législation en vigueur pour une densification bien comprise (v. p. 20). Une chose est sûre: on pourra moins que jamais se passer de conceptrices et de concepteurs compétents, clairvoyants et rompus aux démarches interdisciplinaires.

Judit Solt, TEC21

Anmerkung | Note:

1 Wolfgang Sachs: «Die vier E's: Merkposten für einen massvollen Wirtschaftsstil». In: Politische Ökologie, Nr. 33, 1993, S. 69–72.

Der Begriff stammt ursprünglich aus dem Umweltmanagement. Die Anwendung im Themenbereich des bebauten Raums, etwa auf die Erstellung und Bewirtschaftung von Immobilien, steht daher erst am Anfang. | Le terme a été initialement employé dans la gestion environnementale. Son application au domaine de l'espace bâti, notamment à la réalisation et à l'exploitation d'immeubles, n'en est dès lors qu'à ses débuts.